



# DÉCLINER LES CLÉS D'ADAPTATION EN ACTIONS

## VERS DES GOUVERNANCES LOCALES DE LA FORÊT

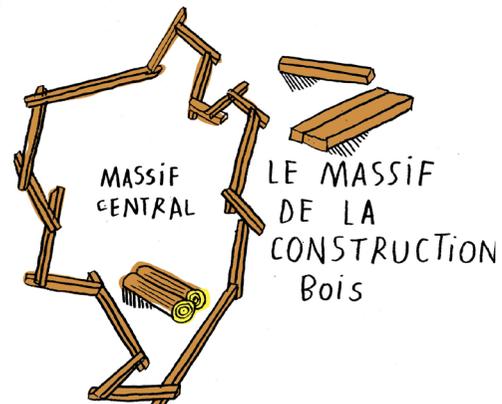


En 2050, une culture partagée de la forêt s'est répandue sur le Massif en phase avec des attentes sociétales croissantes entre protection et valorisation. La reconnaissance des fameux « services rendus par la forêt », la prise en compte du « vrai coût » des matériaux dans la construction et la sensibilisation en faveur de l'usage du bois ont porté leurs fruits.

En 2050, tout le monde achète son bois à la scierie la plus proche. Du bois sec, raboté, aux dimensions standards ! Les scieries, mises en réseau, coopèrent dans un système professionnel agile : mutualisation, complémentarité, multi-activité (bucheronage et emploi de scierie par exemple).



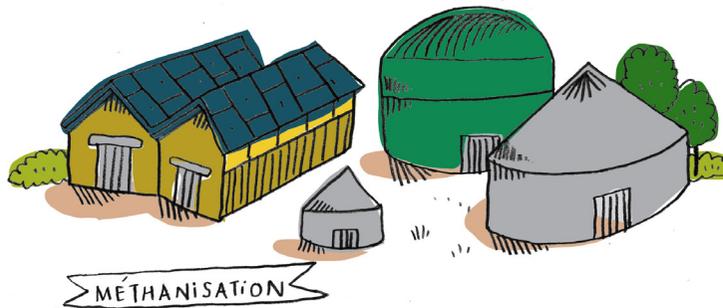
En 2050, les coupes rases sont évitées, les récoltes sont planifiées selon les besoins, les acteurs travaillent sur le long terme et l'immédiateté. Le nécessaire a été fait pour mobiliser la ressource et structurer la filière. Ce qui a profondément changé, c'est la priorité mise sur l'évolution des modes de gestion pour des forêts vivantes, pensées comme des écosystèmes.



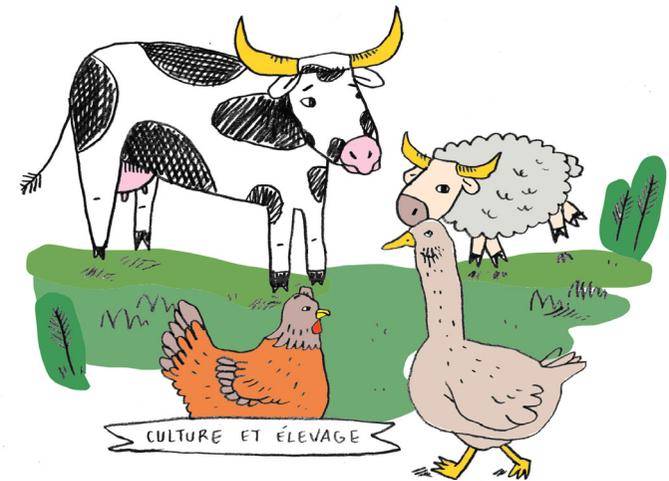
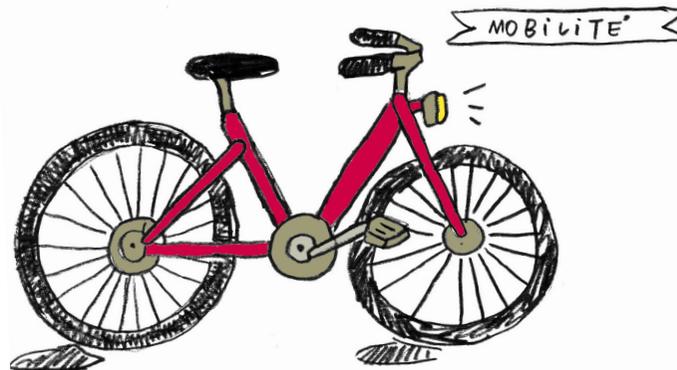
Parlements et assemblées locales de la forêt ont vu le jour garants d'une concertation fine et élargie des acteurs. Certains disent que là où ça marche le mieux, c'est lorsque que l'on s'est appuyé sur des groupements forestiers citoyens. Selon une vision à 360°, ils prennent en compte la production de bois de qualité, le paysage, la biodiversité et la dimension récréative. Les habitudes de concertation se renforcent en même temps qu'elles se concrétisent dans de nombreuses expérimentations locales.

# EXERCICE DE PROJECTION COLLECTIVE

Lors de cette séance lozérienne, les participants sont invités à un voyage dans le temps, une projection dans le futur à la rencontre d'un Massif Central qui aurait réussi son adaptation au changement climatique. Une odysée dont ils sont aujourd'hui les protagonistes mais qui impactera les générations nouvelles. Un exercice qui demande de l'imagination et un certain lâcher prise...



En 2050, les filières agricole, forestière et touristique auront pleinement adopté chacune des clés d'adaptation suivantes : diversification, partage des ressources, décarbonation, revitalisation, coopération et culture partagée...



Les « passagers du futur » sont amenés à réfléchir individuellement aux actions accomplies pour en arriver là ? Les propositions sont mises en commun, débattues, afin de faire émerger quelques actions phares qui seront dévoilées lors de la restitution en plénière.



« JE CONSTATE QU'IL Y A BEAUCOUP DE GENS QUI SE DÉCOURAGENT DE RÉUSSIR À TROUVER DES SOLUTIONS COLLECTIVES, ÇA M'INTERROGE BEAUCOUP (...). COMMENT EST QU'ON FAIT POUR QUAND MÊME ESSAYER DE DISCUTER, DE SE COMPRENDRE, D'ADMETTRE QU'ON A DES INTÉRÊTS ET DES AVIS DIFFÉRENTS, DES FOIS CONTRAIRES ? C'EST EFFECTIVEMENT IMPORTANT DE CONTINUER À AVOIR DES ENDROITS OÙ ON DISCUTE ET OÙ ON ESSAIE DE FAIRE ENSEMBLE, PAS SEULEMENT DANS LES MOTS, MAIS AUSSI DANS LES ACTIONS (...) »

La sagesse de Benoît l'écologue : plaider pour le dialogue et le faire ensemble.  
Cela inspirera peut-être la préface du futur Plan ?



# DIALOGUE EXPERIMENTATION VIE LOCALE

REFLECHIR PAR DELA LES FILIERES OU LES VISIONS PARTISANES...



Rien ne se fera sans le maintien de territoires vivants!

Le besoin de lieux de vie et de sociabilisation, de services et d'animations dans les territoires est manifeste. Il s'agit de nouer des ancrages avec son lieu de vie, ses spécificités physiques et humaines. Un élu parle à juste titre de « faire entrer les nouveaux arrivants et les jeunes dans la vie du territoire ». Cet appel à vivifier la démocratie locale, à la création de communs est aussi une entrée pour veiller à la justice sociale de l'adaptation.



Massif Central

"Un socle commun" de valeurs qui guident l'action

« Tenir haut des valeurs pour les territoires du Massif Central : complémentarité, solidarité, réciprocité ». « Faire de la sobriété une valeur qui nous démarque et qui permette de faire des économies ». En matière de tourisme par exemple, la sobriété pourrait signifier la répartition des flux en assurant la pérennisation des équipements existants, là où l'on a déjà investi.



Les outils de la connaissance et du partage

Un travail pour « une meilleure connaissance des ressources » serait utile d'un point de vue quantitatif et qualitatif, sur leur localisation, leur dynamique d'évolution...



Éloge de l'expérience de terrain

La nécessaire évolution des modes de gestion, de l'organisation du travail, pour chaque filière exige de mener des expérimentations avec un besoin d'accompagnement et d'expertise ; s'en suivent les phases d'observation et d'essaimage. Les modes de gestion, garant d'une meilleure qualité de vie et porteurs de sens, seront des facteurs d'accueil de nouveaux actifs notamment dans l'agriculture.



Décloisonner les approches sur la ressource en eau

Il s'agit de réfléchir à la question des ressources de manière transversale. Comment retenir l'eau, la partager, sans altérer les milieux et la situation à l'aval ? A Saint-Chély on a dû apprendre à adopter des approches multi-sectorielles sur l'eau entre industrie métallurgique, agriculture, tourisme... Il en est de même quant à la contribution des filières à la production d'énergies renouvelables ou au stockage du carbone.



Adopter une communication positive



Il est important de dire que « l'on est fiers d'habiter un territoire d'avenir » qui conjugue frugalité, innovation et qualité de vie. Les filières sont en mouvement sur l'adaptation et l'on devrait s'attacher à valoriser les bonnes pratiques. « Il faut parler de ce que l'on fait déjà de manière exemplaire ! ».



« Une capacité à se mettre autour de la table pour trouver des solutions »

« Un territoire où l'on échange et où l'on débat ». La nécessité de créer des espaces et des temps pour la rencontre entre les filières, les sensibilités, propices à la nuance et la recherche de solutions collectives.